

**La Marre**  
**Route de Crançot**

**Fer & fonte FF3D - S4C4**  
**46.732921, 5.696238**

Trois croix quasi-identiques situées à La Marre, Bonnefontaine et Ladoye-sur-Seille intriguent. Erigées en 1865-66 et 1879 (pour Ladoye), elles ont l'apparence de croix en fer forgé de type FF3D, mais en les examinant de près, on peut se demander si ce ne sont pas des reprises en fonte moulée (en tout cas partiellement) du modèle FF3D, en particulier de la croix ALS de l'église de Syam datée de 1830.

L'étude de cette croix s'avère difficile du fait des difficultés de captation photographique, la croix se trouvant qualiment coiffée par les feuillages des arbres l'entourant.



Croix de carrefour, le long de la D4 (sur la route de Crançot), la croix de La Marre semble pouvoir être datée de 1866 pour sa partie métallique.



### **LE PIÉDESTAL**

Semblable à celui de la croix de Bonnefontaine, mais en moins bien entretenu, le piédestal repose sur un emmarchement à deux degrés.

Le dé élancé, parallélépipédique de section carrée, comporte une légère baguette en partie haute ; les faces sont à faces fouillées ; une inscription est gravée sur la face avant.

La base du piédestal comporte une plinthe surmontée d'une moulure en tore, elle-même prolongée par un cavet renversé. La corniche voit se succéder un discret talon puis un petit tailloir et enfin un quart-de-rond. À noter la présence, au-dessus de la corniche, d'un tailloir qui permet l'ancrage des fers de la croix.



L'inscription gravée sur la pierre mentionne la date du 16 décembre 1865, alors qu'à la croisée des branches du croisillon figure la date 1866.



### LA BASE ET LES CONSOLES

Comme à Bonnefontaine et Ladoye, la croix métallique de La Marre comporte deux parties distinctes : un socle avec consoles et un croisillon à pied élané. Examinons, dans un premier temps, la partie basse, à savoir le socle à consoles.

Il est difficile de dire si les structures métalliques de la croix sont en fer forgé ou en fonte moulée. De nombreux indices laissent penser à cette seconde possibilité : des morceaux de structures peuvent avoir été réalisés en fonte par moulage puis avoir été assemblés (comme un Meccano) par des vis, boulons et pseudo-colliers et non par forgeage. Quand nous utiliserons le terme "fer" pour désigner des montants, il convient de garder en tête que ceux-ci peuvent être en fonte moulée et non en fer forgé.



La structure du socle de la croix est composée de quatre "fers" montants de section carrée dont les faces sont orientées selon les axes du piédestal. Les "fers" sont fixés, à la base sur une platine en fonte, elle-même dotée de quatre pieds ou sabots manifestement en fonte moulée ; ceux-ci contribuent à répartir le poids de la croix sur la corniche du piédestal (reste à savoir si les montants traversent ou non la platine ?).

Quatre consoles viennent s'appuyer, en deux points de contact, sur ces "fers" montants. Placées sur les diagonales de la corniche, elles ont une forme classique en S avec de grands rouleaux en bas et de plus petits en haut. Un dispositif de pieds en fonte moulée vient assurer la liaison entre bas des consoles et corniche en pierre.

À l'instar des croix FF3D en fer forgé de Syam et de Fort-du-Plasne, les "fers" sont positionnés "sur angle", disposition assez exceptionnelle.

La liaison entre "fers" montants et "fers" des consoles est assuré par des colliers composées de demi-coquilles enfermant les "fers". Il est difficile de dire ces demi-coquilles sont solidarisées entre elles par vissage ou s'il s'agit de pièces moulées sur ou avec les "fers".



De façon générale, les "fers" (surtout aux extrémités des rouleaux des consoles) et surtout les pieds-sabots et les coquilles-colliers donnent plus l'impression de fonte moulée que de fer forgé. Des traces de moulage sont discernables sur les "fers".

### **LE BLOC DE LIAISON AVEC LE CROISILLON**

Un imposant bloc métallique de section carrée vient s'interposer entre le socle à consoles et le pied du croisillon. Il semble être creux et a une forme se rapprochant de celle d'un dôme de clocher à l'impériale (cf. clocher comtois).



Du dessus du bloc-platine partent les quatre "fers" montants des pieds du croisillon. De petits pieds ou sabots moulurés sont présents en bas des "fers" et reposent eux-mêmes sur une platine carrée.

Cette partie de la croix assurant une fonction de liaison (entre bas et haut du monument) est manifestement conçue avec une intention décorative, mais le résultat reste sans grande finesse. Sans un examen approfondi du dispositif de fixation des "fers" et des platines", il est difficile de comprendre et de bien décrire celui-ci.

Un coq en fonte moulée, différent de celui de la croix de Bonnefontaine ou de la croix de Ladoye, est placé sur la face avant du pied du croisillon. L'animal n'est pas particulièrement élégant. Ce décor semble vissé sur les montants du pied du croisillon.

## LE PIED DU CROISILLON



Le pied du croisillon s'inspire de l'esprit des croix FF3D en intégrant un décor pour partie religieux.

Sur trois des faces du pied du croisillon, a été placé un classique décor constitué d'un ovale vertical prolongé, vers le haut et vers le bas, par des cœurs à volutes se terminant par des flammes ondulantes. Ce décor rappelle celui de la croix en fer forgé de Syam.

Sur la face avant, outre le coq tout en bas du pied, ont été placés, trois instruments de la Passion du Christ : l'échelle, la lance et le roseau ou tige à l'éponge. Puis vient le linge de Véronique avec la face du Christ, sur fond de gerbe de roseaux.



À noter que le décor moulé "linge de Véronique" comporte la figure du Christ sur ses deux faces (devant et derrière) : il est différent de ceux de Bonnefontaine et de Ladoye.



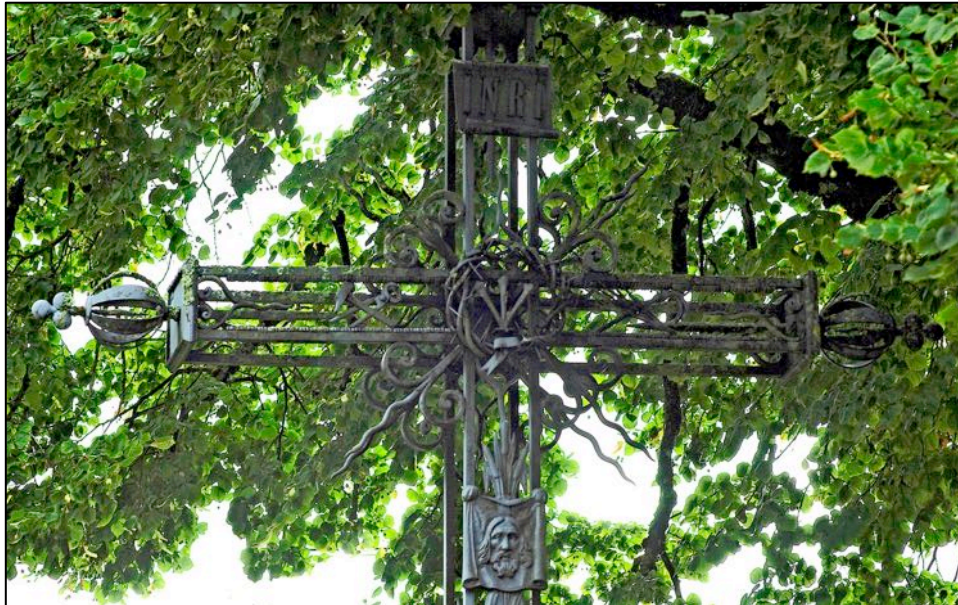
La branche haute du croisillon comporte par ailleurs un titulus INRI qui fait pendant au linge de Véronique à face du Christ.



Tous ces décors sont vissés sur les "fers" montants. L'abondant feuillage des arbres empêche malheureusement de bien cerner tous les détails comme on va le voir dans l'analyse de la partie sommitale du croisillon.

## LES BRANCHES LIBRES DU CROISILLON

Comme à Bonnefontaine et à Ladoye, c'est à ce niveau que la croix de La Marre semble s'inspirer le plus de la croix en fer forgé de Syam de 1830, en tout cas pour le décor non religieux.



Des fleurons à graine-flamme ondulante sont insérés à chaque angle des branches du croisillon (soit 2 x 4 au total). Comme à Syam, le décor est complété par des motifs en cœurs à volutes se terminant par des flammes ondulantes : on le trouve au départ de chaque branche sauf sur la face avant avec les instruments (soit 2 + 4 au total). Sans certitude absolue, mais en observant de près les détails de réalisation, il semblerait que ces décors soient en fonte moulée.



Sur la face avant, à la croisée des branches, a été fixée une couronne d'épines entourant les trois clous de la Passion. Comme à Bonnefontaine et Ladoye, la couronne, assez ostentatoire, comporte de très longues épines qui paraissent relever d'un certain "surréalisme" religieux. On note par contre la présence d'un nœud d'alliance (absent à Bonnefontaine).

Sur les deux branches horizontales et en face avant, on relève la présence de quatre instruments dont le fouet, le marteau, les tenailles (positionnement gauche-droite inversé par rapport à la croix de Bonnefontaine).

Il faut pointer ici l'allure particulière des "fers" des branches horizontales du croisillon. Comme le cliché en plan rapproché le montre, une structuration "crénelée" du matériau est présente sur les faces internes des fers, comme si on avait voulu produire une sorte d'encadrement du tableau religieux présentant les instruments de la Passion.



Ce décor d'encadrement a-t-il été vissé sur les "fers" ou ceux-ci ont-ils été moulés avec ce crénelage intégré ?

Sur la face arrière de la croix, la croisée des branches comporte la date 1866, inscrite dans un cartouche manifestement en fonte moulée, quasiment identique à celui de Bonnefontaine.

Les trois branches libres ont des extrémités particulièrement élaborées, de même style que ce que l'on peut voir à la croix en fer forgé de Syam (au nombre d'arceaux constitutifs des globes près).



À l'intérieur et sur les seules faces verticales, on retrouve (comme à Syam) le même décor que celui de la croisée : cœur à volutes et flamme ondulante. Sur la face avant de la branche verticale, le titulus INRI sur parchemin remplace le motif en cœur.



À l'extérieur des branches, celles-ci présentent des globes composés de six arceaux (contre dix à Syam) qui se terminent par un décor saillant en trèfle ou en trilobe (symbolique trinitaire).

Une petite flamme ou lance prolonge le trèfle ou trilobe à l'intérieur du globe.

Les extrémités des branches sont fermées par des platines en fonte moulée et moulurée.

Enfin à l'intérieur des branches, le globe se prolonge par une lance effilée (sorte de dague) à profil losangé et non par une longue vrille comme à Bonnefontaine.



## CONCLUSION

La croix de La Marre située, en carrefour, le long de la route menant à Crançot, est incontestablement une croix métallique tardive (1866). Comme pour sa jumelle de Bonnefontaine de 1865, distante seulement de 4 km et réalisée à la même époque, la question qui se pose est de savoir à partir de quel type de métal ferreux cette croix a été réalisée (fer forgé ou fonte moulée). Certains détails laissent penser à une fabrication en fonte, avec certaines parties moulées puis assemblées. Ce genre de réalisation en fonte imitant les plus anciennes croix en fer forgé FF3D existe dans le Haut-Doubs à Vuillecin et Arçon.

Il n'a pas été possible de voir si un nom était gravé sur le bloc-platine comme à Bonnefontaine (avec "Soudagne".) L'hypothèse d'un artisan-fondeur venant de Syam ou des forges de Baudin (passées à cette époque sous la coupe de Syam) pourrait expliquer le souci d'imiter un modèle FF3D visible à Syam et créé 35 ans plus tôt.

Rappelons que les trois croix de La Marre, Bonnefontaine et Ladoye présentent de fortes similitudes structurelles et décoratives. Pour autant, elles diffèrent sur quelques détails de décor (dague contre vrille dans les branches libres, linge de Véronique, coq...). On relève une inversion (gauche-droite) des motifs "instruments de la Passion" dans la traverse horizontale, laissant à nouveau penser que la croix est composée comme un "meccano" de pièces indépendantes que l'on assemble à la demande.